

Préambule

Jusqu'à l'inauguration officielle de la tour Eiffel, lors de l'Exposition universelle de Paris, en 1889, le plateau de Châtillon a été « le point le plus élevé de la région parisienne », avec sa hauteur de 165 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Les premiers visiteurs de la tour de l'ingénieur Eiffel ne se sont-ils pas demandés « si l'on voyait jusqu'au bord de mer », depuis tout en haut, à 300 mètres d'altitude ?

Quatre ans après l'Exposition universelle, un certain François Biret, un homme original à la forte personnalité, acheta un terrain sur les hauteurs de Châtillon, route de Versailles, au n° 65, à l'emplacement même où se trouvait le belvédère que le duc de Croÿ avait fait construire, en 1763. Il y édifia « une guinguette surmontée d'une tour en bois d'où l'on avait une vue magnifique sur Paris ». Cette tour de cinq étages « aurait été elle-même construite – nous disons « aurait » – avec des débris de l'Exposition universelle de 1889¹ ».

François Biret était doué pour la communication. Sur les cartes postales promotionnelles de *la tour Biret*, il vantait « le plus beau panorama de Paris et de ses environs à une distance de 35 kilomètres » que l'on pouvait y découvrir. Mais il n'était pas dupe. Il savait bien que dans la course à

la hauteur sa concurrente lui damait le pion. Et que les visiteurs ne s'y trompaient pas.

Alors, il a eu une idée de génie. Celle de créer une attraction optique, avec un jeu de miroirs, qui permettait de voir (ou d'imaginer) « Paris au ciel et au bord de la mer ». Dans une sorte d'assemblage d'art contemporain avant l'heure, son dispositif, placé dans le lanterneau situé au sommet de sa tour, relayait l'analogie du plateau avec les falaises du bord de mer et faisait vivre le grand rêve de « Paris port de mer² ».

Il a donc nommé son « chef-d'œuvre d'optique obtenu par des effets de glace » : « *Paris au ciel et au bord de la mer.* »

Du coup, la tour Eiffel se vexa. Et elle quitta Paris en catimini pour aller se marier au milieu de l'Atlantique avec le fameux « Serpent de Mer ». Grand tumulte dans la capitale. Elle revint toutefois, un beau matin, mais dans quel état ! Elle n'était « qu'un indescriptible enchevêtrement de varechs, d'algues et de goémons qui lui faisait une robe flottante. [...] Les Halles furent approvisionnées pendant huit jours en poisson, fruits de mer et crustacés, sans compter tout ce que les gamins dérobèrent dans leurs paniers. » C'est ce que nous conte J. Roche-Mazon, dans un merveilleux livre pour enfants des années trente : *Le Mariage de la Tour Eiffel* (Dessins de V. Le Campion.)³.

Voilà donc l'origine du titre du présent recueil qui vous propose un voyage labyrinthique entre Dieppe et le plateau de Châtillon (ou l'inverse ?).

(14 janvier 2016.)

I

Le Dictionnaire perdu de Dieppe

A

À Pierre, l'histoire de Dieppe

Bonjour, mon Pierre. Je ne t'écris pas pour te gronder ou pour te rappeler telle ou telle tâche administrative à accomplir (pour une fois !)

Tu as dû être surpris, et peut-être vexé, lorsque je t'ai annoncé hier soir « que nous étions allés à Dieppe »... Comme si j'avais gommé de ma mémoire ta venue avec Éva, en aussi peu de temps !

J'ai été moi-même surpris par ce *Télescope* (comme le titre de mon recueil). Il y a plusieurs « Dieppe » dans ma conscience. Plein, en fait. Depuis mon enfance jusqu'à aujourd'hui (alors que « je perds mes dents ») se sont superposées plein de strates dans ma mémoire. Je pourrais t'en parler longtemps. Toutes les fois où je suis allé à Dieppe. Beaucoup d'histoires, de souvenirs, de temps très forts, sont attachés à ce lieu que j'aime beaucoup.

Je crois que si j'en avais les moyens, j'aimerais y passer les quinze derniers jours de ma vie.

À Dieppe, le Temps donne l'impression de s'exaspérer, comme lorsque nous y sommes allés, à cette période « des grandes marées ». Je pourrais t'expliquer, la prochaine fois que nous nous verrons.



Je t'ai « oublié », comme si le moment que nous avons passé à Puys (petite commune à côté de Dieppe), le lendemain du jour de votre départ, avait été tellement fort qu'il avait tout gommé sur son passage. Trop long à t'écrire. Le retour à « L'Auberge du Vieux Puits », en fait la maison dans laquelle Alexandre Dumas (écrivain français 1802-1870) est mort. Un relais de ma mémoire. Une nuit à passer à écrire des lettres utopiques pour tenter d'empêcher la destruction du champ de grève qui se trouvait à droite de la sortie du port de Dieppe. Et puis, le matin, cette révélation : « Tu ne peux pas empêcher cette destruction, mais tu peux te défendre, toi. Défendre ta création. » Au mois d'août 1981. L'une des plus grandes prises de conscience de toute ma vie. Et les vagues, bleues, avec l'ombre turquoise. Lumière de trois quarts du matin. Le bruit abyssal. L'ombre des falaises. Je n'en suis pas revenu !

Tu es là, merveilleux fils ! Alors, je te prie de me pardonner pour cette étrange absence qui m'a moi-même surpris. Du coup, je me suis dit qu'il fallait que je t'écrive ces quelques lignes.

Plein de bonnes pensées, bon courage pour tes études.

Grrr !

Ton méchant papa « dieppois ».

(Courrier, 2 octobre 2015.)

I

Noir le vaisseau, noire l'entrave.
Immense la mer, dirait singe d'homme Perse.

Noir le navire dans une eau argentée,
pièces mal moulées, mais nombreuses
[dans les eaux de ce port,
habité d'inconnus aux costumes contradictoires.

Alors, tu as erré à ma recherche – dans les eaux de ce port, dérivant par les bassins troubles. Les à-pics des murs qui y plongeaient te terrifiaient, ainsi que les ponts, vers lesquels tu n'osais lever les yeux. Tu as bu la tasse, avalant un bouillon saumâtre. Tes gestes étaient aisés, mais gênés par la crainte de toucher.

Oh, moi... Je t'espérais dans les soubassements infâmes de ce quai, parmi les ordures et des mousses curieuses. Il faisait froid et tu ne venais pas. Je me suis vautré dans la vase trop douce, déchiré sur un tesson. Des crabes déchiquetaient quelques fœtus à peine décomposés. C'était ici le lieu de toutes les abjections ; le dépotoir de tout ce que le monde peut rejeter avec dégoût et chercher à oublier. J'étais abasourdi par les coups de boutoir des grues, juste au-dessus.

Redécouvrant les délices de la reptation, je me suis glissé hors de ma souille et coulé dans les sinuosités d'un ruisseau complètement pollué, qui sourdait du fond, là-bas.

Tous les égouts du monde communiquent entre eux, c'est bien connu. Sinon, comment feraient les mafiosi pour débarquer, un beau jour comme ça, à New York ou à Singapour ? Dès que l'on creuse le moindre canal un peu secret, il se ramifie, se répand et – en cherchant d'autres – trace de loin en loin tout un réseau de *canalisations*. Ainsi, en 14, il n'était pas rare que certains boyaux détrempés et obscurcis par les corps entassés se retrouvassent en ligne directe avec Les Invalides.

Quelle dérivation étonnante, entre ce nom de monument, aujourd'hui vide de sens en lui-même, et « l'hospice destiné à abriter les invalides » !

Le bureau de l'officier supérieur, conservateur du musée de l'Armée, vient d'être saccagé – et tu n'y es pour rien.

II

Tu te réveilles dans un égout tiède, environnée de mie de pain détremmée. Tes jambes, couvertes de sangsues, dessinent dans le noir du tunnel des arcs phosphorescents. J'entends au loin tes fesses battre dans l'eau : tu m'appelles. Je rampe vers toi, tiré par six chiens aveugles, privés trop tôt de leur mère. Dans ma tête passent et repassent des calculs sordides : « Voyons, ça me coûte tant... Il ne faudrait pas que je me fasse avoir... »

Tu m'aspirez, le chef renversé en arrière. Tes longs doigts de goule effleurent l'extrême de notre arborescence, fils ténus que déjà tu détaches de tes lèvres – de tes lettres. Ton haleine de vieux livre !... Femme-bibliothèque, nymphe absolue du bois devenu savoir ! Tu es tout ce qu'il y a de

végétal dans l'édition ! Je me plaque contre toi, long fuseau-tronc ou reliure. Craquent les vieux papiers trop secs !... Mon cœur impatient te cherche dans ce tuyau de gaz ; mon cœur impatient t'espère dans cette urne qu'emplissent tes mélodies obscènes, obsessionnelles : conseils pédagogiques en arabe, en sémite ! Tu cries ton amour en langue d'arbre !

Tu me regardes soudain, dans la pâle luminescence de ton corps, comme un enfant inconnu, froid et indésirable.

III

Tes fesses battent follement contre la cuvette du conduit.
Dans mille jours, tu sortiras, vainqueur ou esclave de ton
[rêve.

Des archers, des civils et des épiciers obèses te salueront
comme la reine de l'endurance.

« Quand même ! Passer tout ce temps dans un égout,
face à face avec un mufle, un vilain coureur...

Elle a du cran, cette petite !

Ou bien, ils te couperont la tête, après t'avoir travestie
en prophète, cherchant vainement une raison à leur acte
– c'est ainsi que le responsable appellerait « les parties »
[manquantes.

Mais déjà, du fin fond de la ville
parviendraient les premiers troubles
et, dans une atmosphère étouffante,
les miliciens pédérastes et courts de souffle
s'épuiseront à lutter contre les forces vives.
Des femmes inconnues, jamais vues, insoupçonnables,

avanceraient dans les rues en créant l'ordre.
Dessinait aussitôt une cosmogonie agraire avec
leur sang menstruel – baignant dedans grand prêtre,
exécuteurs et gérants divers. Ressortis gants et
collants, ils haïraient votre sexe et partiraient fulminer,
en vain, contre le Nouvel Âge...

IV

Quinze mille ans après ce règne matriarcal,
[tu apparaîtrais encore
à un pauvre fou penché sur une pierre – fossile de
[ton sourire –
crissement indomptable de ta [voix]. Qui dirait
[sa grâce ?

Les loups-garous repartent dans la forêt, emportant dans
leur gueule les restes de l'administration du lycée de
Meudon. Des locaux carbonisés s'élève une âcre odeur :
poulet grillé et inculture. Les bois glacés, pétrifiés, accueillent
les vandales dans un silence respectueux. Seule craque
la glace, sous la corne des pattes. Blanc, le loup. Noir, le
tronc. Alternances rapides, alors que monte comme une
flamme la farandole vers toi – femme-hyène qui dirige le
sabbat, sous le clair de lune.

Parviennent, étouffés, les ronronnements d'impuissance
des véhicules bloqués dans la neige. Grondent-ils ? En
vain... La nuit sera rude ! Plus d'un conducteur recevra la
visite de quelque prédateur ! Ainsi se vengera le peuple